

Le bonheur de croire en Dieu

(Témoignage de Mario Veilleux)

Premièrement, ma vie avant ma conversion, de ma naissance jusqu'à l'âge de 21 ans.

Cette période de ma vie, elle pourrait se résumer de la façon suivante: la foi en moi. C'est quelque chose dont j'ai honte maintenant; mais je dois avouer que la première partie de ma vie, je l'ai gâchée à me confier en moi-même. La foi en moi. Quelle folie! C'est comme jeter l'ancre dans le milieu du bateau! «Celui qui a confiance dans son propre coeur est un insensé.» (Proverbes 28:26)

Pendant cette période de ma vie, je me pensais une très bonne personne qui menait une bonne vie. Je disais: "Moi, je ne vole pas, je ne sacre pas, je ne fume pas, je n'ai jamais tué personne, je vais à l'église chaque dimanche, je respecte tous les commandements de Dieu." On croirait entendre le Pharisien au temple dans la parabole de Jésus, ce Pharisien qui dit: "O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus." (Luc 18:11-12) Je, je, je, je. Ça, c'était en plein moi! Mon moi était au premier plan. Dans cette parabole, Jésus prend bien la peine de dire que ce pharisien est sorti du temple et est retourné chez lui sans être justifié, sans être en règle avec Dieu. Quelle horreur! C'était mon cas. Je n'étais pas en règle avec Dieu. Je n'étais pas justifié. J'étais perdu!

Malgré cela, j'avais une très bonne opinion de moi-même. Je plaçais ma confiance dans ma religiosité, plutôt que dans la miséricorde et la bienveillance de Dieu. Je jetais un œil vers Dieu de temps en temps; mais la plupart du temps, je me contemplais moi-même. La religion peut être un obstacle insurmontable à la rencontre de Dieu puisqu'elle tend à mettre l'accent sur l'effort individuel, sans s'en remettre suffisamment à la grâce de Dieu qu'elle méconnaît.

Je me pensais à la hauteur. Je me pensais digne d'entrer au paradis par la grande porte. Je pensais que je le méritais bien, en tous cas beaucoup plus que la majorité du monde. J'étais toujours enivré de la bonne opinion de moi-même. Je m'admirais moi-même et j'idolâtrais mes vertus. La Bible dit que "nous étions tous

errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie" (Ésaïe 53:6); mais moi, je m'excluais de ce nombre. Je me trompais moi-même! Je me faisais des illusions.

J'étais pieux et religieux, mais en réalité j'étais très loin de Dieu. La Bible dit: "Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Romains 3:23); mais moi, j'ajoutais: "sauf Mario Veilleux." Chaque dimanche, j'allais à la messe. Jusqu'à l'année de ma conversion, j'ai accompagné ma famille au pèlerinage annuel à Ste-Anne de Beaupré une vingtaine de fois. Je lisais des prières à genoux au pied de la statue dite miraculeuse. Je montais à genoux des marches d'une chapelle particulière, etc. J'étais religieux, mais je ne connaissais pas Dieu, je ne connaissais pas Jésus-Christ, je ne connaissais pas la Bible. Je ne la lisais pas. Je n'en possédais même pas une. Je ne me connaissais pas moi-même non plus. Comment aurait-il pu en être autrement puisque sans la lumière de Dieu, l'homme est un inconnu à lui-même? Sa plus grande misère est de ne pas connaître sa misère. C'était mon cas. Les paroles suivantes d'Apocalypse 3:17 s'appliquaient à moi: "Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu."

Je ne désirais pas particulièrement Jésus-Christ parce que je ne connaissais pas mon péché comme j'aurais dû. Et je ne connaissais pas mon péché comme j'aurais dû parce que je ne connaissais pas la Bible. Les sermons que j'entendais chaque dimanche à la messe me répétaient que nous sommes de bonnes personnes en qui Dieu a confiance. Ces sermons me disaient que nous sommes bien meilleurs que nous le pensons, que nous sommes des êtres fondamentalement bons. Ces sermons me répétaient que Dieu n'est qu'amour. Je n'entendais jamais parler des autres attributs de Dieu. Jamais. Ces sermons me répétaient que tout le monde est enfant de Dieu. Que Dieu ne juge personne. Qu'il croit en nous. Qu'il a confiance en nous. On me parlait du p'tit Jésus. Tout ça faisait en sorte que je m'estimais moi-même beaucoup plus que j'estimais Dieu. Je m'aimais beaucoup plus que j'aimais Dieu.

En Actes 17:11, il est écrit: "Les Juifs de Bérée examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact." Moi, non, je ne faisais pas ça. Je ne vérifiais pas dans la Bible si ce qu'on me disait était exact. Je ne connaissais pas la Bible. Je gobais tout bêtement. On m'avait enseigné qu'on devait faire confiance aveuglément aux prêtres, un point c'est tout. La Bible n'occupait aucune place dans ma spiritualité, dans ma vie; aucune. Zéro!

Je n'entendais jamais parler du péché, de la nécessité urgente de la repentance, du diable, de la colère de Dieu, du jugement, de la crainte de Dieu, du châtement éternel, du retour de Jésus et de plusieurs autres vérités bibliques capitales. C'était toujours: nous sommes de bonnes personnes en qui Dieu a

confiance, nous sommes bien meilleurs que nous le pensons, Dieu n'est qu'amour, tout le monde est enfant de Dieu, Dieu ne juge personne, il croit en nous, et ce genre d'affirmations molles et mollasses, qui ne font aucun bien réel à l'âme. Comme dit la fameuse chanson: «Tout va bien, Madame la Marquise, tout va bien!»

Mais dans sa grâce, le Seigneur Dieu allait bientôt changer les choses.

Deuxièmement, ma conversion. Pour utiliser les mots de l'apôtre Paul: Il m'a été fait la grâce de croire. (Philippiens 1:29)

Oui, il m'a été fait la grâce de croire! Pour me communiquer cette grâce, Dieu s'est servi de deux de ses enfants qui aimaient et chérissaient sa Parole, la Bible. Le Seigneur a envoyé ces deux étudiants croyants frapper à ma porte lorsque je commençais mes études en Administration des affaires à l'Université Laval en septembre 1979. Ils ne sont pas arrivés les mains vides, mais ils sont arrivés avec une Bible à la main. Une Bible et un tout petit feuillet jaune sur lequel était écrit: "Aimeriez-vous étudier la Bible? Oui, non, peut-être." J'ai coché timidement et avec hésitation "peut-être". Ils sont revenus me visiter avec persévérance et m'instruire patiemment dans la Bible pendant plusieurs mois.

Au début, même pendant assez longtemps, la Bible ne me touchait pas vraiment. J'étais religieux, donc je me prêtais à cet exercice de l'étudier, mais ça n'avait pas vraiment d'impact sur moi, ça ne bouleversait pas ma vie. Comme un serviteur de Dieu a dit: "La Bible, nous n'y entendons que du charabia, jusqu'à ce que nous soyons touchés au-dedans par le Saint-Esprit." Invisiblement, Dieu travaillait en moi par son Esprit. La Parole de Dieu me montrait ma nature pécheresse. Elle me faisait découvrir que je n'étais pas aussi beau et bon que je le pensais! Dieu, petit à petit, gagnait du terrain en moi par le travail persévérant de son Esprit.

Dieu me faisait perdre la foi en moi. Il me faisait éprouver dans ma conscience la morsure du regret de mes offenses. Dieu me rendait de moins en moins sûr de ma bonté, et de plus en plus sûr de sa bonté. Il me convainquait de ma misère, de ma faillite spirituelle. Dieu me montrait l'insuffisance de mes oeuvres, et il m'ouvrait les yeux sur l'oeuvre unique et parfaite de son Fils bien-aimé Jésus-Christ. La connaissance de mon péché me faisait désirer de plus en plus Jésus-Christ. Jésus a dit que nous sommes tous mauvais (Luc 11:13), et il a dit que Dieu seul est bon (Luc 18:19). DIEU SEUL EST BON. Si nous ne sommes pas d'accord avec cela, nous contredisons Jésus; et moi, je ne voulais plus contredire Jésus et ainsi être son adversaire. La Bible dit: «Prenez garde de ne pas vous retrouver en guerre contre Dieu.» (Actes 5:39)

J'ai lu dans la Bible que le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6:23). Un salaire, c'est quelque chose que nous méritons pour ce que nous avons fait. Ce que nous méritons tous (moi aussi!) à cause de nos péchés, c'est la mort éternelle. Je mérite l'enfer, ce que le Fils de Dieu appelle «le châtiment éternel» (Matthieu 25:46). Notre péché consiste à quoi? Pour être acceptables aux yeux de Dieu, nous devons présenter à Dieu une vie d'obéissance parfaite et constante à sa volonté. Mais personne d'entre nous n'y arrive. PERSONNE! Ni vous, ni moi. Chaque jour, nous désobéissons à Dieu en ne l'aimant pas de tout notre coeur, de toute notre âme, de toute notre pensée, de toute notre force, et en n'aimant pas notre prochain. (Matthieu 22:36-39)

Mais il y a une bonne nouvelle! Cette Bonne Nouvelle nous apprend que ce que l'homme est incapable d'accomplir pour se faire accepter par Dieu, Dieu lui-même l'accomplit en la personne de Jésus-Christ! La Bonne Nouvelle déclare que Jésus a obéi parfaitement à la Loi de Dieu pour nous, et il a subi le châtiment qu'elle exigeait. C'est pour nous que Jésus a vécu et qu'il est mort; seule son œuvre nous ouvre l'accès à Dieu. La Bonne Nouvelle, c'est ce que Dieu fait pour nous en Jésus-Christ pour nous sauver. Le croyant est parfaitement accepté par Dieu à partir du moment où il croit en Jésus-Christ. Notre salut repose uniquement sur la perfection de la vie et la mort du Fils de Dieu qui s'est donné pour nous. C'est pourquoi la Bible dit: **"Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé."** (Actes 16:31)

J'ai découvert cette magnifique promesse de Jésus: "Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez du repos pour vos âmes." (Matthieu 11:28-29) Jésus n'a pas dit: "Faites votre religion et vous serez sauvés"; il n'a jamais dit cela. Il y avait autour de lui des milliers de personnes qui faisaient leur religion, et Jésus leur a enseigné qu'ils étaient tous perdus tant qu'ils ne se confiaient pas en lui. Jésus leur a dit: **"Si vous ne croyez pas en moi, vous allez mourir dans vos péchés."** (Jean 8:24)

La question suivante est venue: **Si on se sauve nous-mêmes par notre religion, alors pourquoi Jésus est-il mort sur la croix?** Pourquoi? C'est une question super importante: si on se sauve nous-mêmes par notre religion, alors pourquoi Jésus est-il mort sur la croix? Est-il mort pour rien? Si je pense encore que je vais me sauver moi-même par ma religiosité, ça dit à Jésus: **"Je n'ai pas besoin de toi; je m'arrange tout seul. Tu n'avais pas à mourir sur la croix. Tu as fait tout ça pour rien!"** (Galates 2:21) C'est être adversaire de Jésus-Christ! Des millions de personnes très religieuses vont passer l'éternité en enfer parce qu'elles vont avoir mis leur confiance en elles-mêmes

et en leur religion. On peut être religieux et perdu. On peut avoir des tonnes et des tonnes de religion, et ne pas avoir une once de salut.

On m'avait toujours parlé du "p'tit Jésus"; mais la Bible m'a appris que Jésus n'est plus petit. Il est le grand Sauveur! Ce n'est pas le grand Mario, et le petit Jésus; mais c'est le **Grand** Jésus et le **petit** Mario. Et si le petit Mario ne se confie pas humblement au Grand Jésus, le petit Mario va un jour rencontrer le Grand Jésus qui est Juge des vivants et des morts. La Bible dit très clairement que Jésus viendra pour juger les vivants et les morts (2 Timothée 4:1). Jésus a dit: "En vérité je vous le dis: Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Il ne sera pas condamné." (Jean 5:24). Mais il a dit aussi: "Celui qui ne croira pas sera condamné." (Marc 16:16)

Semaine après semaine, jour après jour, à force d'entendre la vérité lumineuse de la Parole de Dieu, le Seigneur accomplissait en moi une belle œuvre salvatrice, qui a atteint son point culminant le mercredi soir 20 mars 1980: ce soir-là, le Seigneur m'a fait passer de la confusion du péché à la confession du péché. Il a fait entrer le paradis dans mon cœur! Il m'a "emparadisé"! Après avoir visionné le film "La croix et le poignard" au théâtre de la Cité universitaire de l'Université Laval, un homme a encouragé les spectateurs à prier dans le secret de leur cœur pour demander pardon à Dieu et lui demander le salut; ce que je fis. Après quoi je fus rempli de la plus grande paix et de la plus grande joie de toute mon existence.

Après m'avoir enlevé la foi en moi, Dieu m'a donné la foi en lui. Il m'a été fait la grâce de croire en Jésus-Christ. (Philippiens 1:29) "Il m'a été fait miséricorde" (1 Timothée 1:13,16). Le Saint-Esprit m'a ouvert les yeux. Il m'a ouvert le cœur pour que je m'attache à sa Parole (Actes 16:14). Ce soir du 20 mars 1980, le fardeau insupportable de mes péchés est disparu! Nous n'avons pas les épaules assez solides pour soutenir ce fardeau et pour subsister en-dessous. Lorsque ce fardeau est enlevé, le vrai bonheur entre dans notre cœur. Mon cœur immensément vide et sec a rencontré la plénitude et l'eau rafraîchissante de l'amour de Dieu. Dieu m'a persuadé qu'il n'a pas épargné son propre Fils (Romains 8:32), pour qu'il puisse m'épargner, moi, misérable pécheur. Oh quel bonheur!

Dieu m'a pour ainsi dire attrapé au vol alors que je plongeais dans la perdition éternelle. Dans les mots du prophète Jérémie: "Éternel, tu m'as saisi et tu m'as vaincu." (Jérémie 20:7) "Tu m'as saisi et tu m'as vaincu." Dieu m'a montré que toutes mes oeuvres et mes soi-disant mérites avaient la fragilité d'un château de cartes un jour de tornade de niveau 5. Dieu m'a montré que penser me sauver par moi-même, c'était aussi fou que de penser pouvoir traverser l'océan déchaîné sur un bateau construit en papiers mouchoirs. Ou que de vouloir essayer de me soulever de

terre en me tirant par les cheveux. En réalité, je n'avais pas de mérites, mais seulement des démérites. Moi qui avais vécu avec la pensée: "Seigneur, j'ai mérité plus que quiconque que tu me reçoives!", j'ai dû reconnaître que par cette attitude, je volais la gloire à Dieu. C'est comme si je disais: "Je me remercie de m'avoir sauvé." C'est le comble de l'arrogance!

La question 60 du Catéchisme de Heidelberg résume parfaitement bien ce que Dieu a fait pour moi: "Quoique ma conscience m'accuse d'avoir gravement péché contre tous les commandements de Dieu, de n'en avoir jamais gardé aucun, et d'être encore continuellement enclin à tout mal, Dieu cependant, sans aucun mérite de ma part mais par pure grâce, me donne-t-il et m'impute-t-il l'oeuvre parfaite de restauration, la justice et la sainteté du Christ, comme si je n'avais jamais commis ni eu aucun péché, et comme si j'avais eu moi-même cette parfaite obéissance que Jésus-Christ a observée pour moi." Il n'y a pas de meilleure nouvelle que celle-là!

Pour utiliser les mots de David au Psaume 35:3, c'est comme si Dieu a dit à mon âme: "Ton salut, c'est moi." Autrefois, je vivais selon la pensée: "Mon salut, c'est moi". Mais Dieu m'a délivré de cette idolâtrie pleine d'arrogance, et je l'en remercie de tout mon coeur! Je suis un ex-partisan de l'auto-rédemption.

Pendant plus de vingt ans, les erreurs et traditions humaines de l'Église catholique romaine, comme des fils d'araignée, m'avaient obscurci l'esprit. Je n'ai pas quitté ce système du jour au lendemain. Pendant un an, j'ai contacté et visité plusieurs prêtres et curés pour leur poser plusieurs questions. Au bout d'une année, il m'a fallu rompre avec l'Église catholique romaine car il m'était impossible de vivre en Jésus-Christ selon la Parole de Dieu tout en restant fidèle aux doctrines non bibliques de l'Église catholique romaine.

Évidemment, sur le coup, je n'ai pas réalisé toutes les conséquences de cette invasion de bonheur dans laquelle le Seigneur me plongeait. J'allais réaliser par la suite que la conversion n'est pas la fin, mais le début d'une longue marche heureuse par la foi.

Troisièmement, ma vie depuis ma conversion.

Les vingt premières années de ma vie, je n'ai accordé aucune importance à la Bible; la Bible n'avait aucune place dans mon existence. Mais à partir du jour de ma conversion, la Bible a commencé à prendre une très grande place dans ma vie, place qu'elle occupe encore aujourd'hui, 45 ans plus tard. Je me suis mis à la dévorer (Jérémie 15:16). Alors qu'autrefois, elle ne me disait pas grand chose, pour ne pas

dire rien, maintenant chaque mot semblait être écrit pour moi personnellement. Elle est devenue mon trésor le plus cher! «Éternel, j'ai autant de joie à suivre tes instructions que si je possédais tous les trésors. » (Psaume 119:14)

Par sa Parole, Dieu a complètement changé ma vision du monde. Il m'a montré que le but de ma vie était la gloire de Dieu (1 Corinthiens 10:31). On m'avait enseigné à me méfier de la Bible, on me disait que c'était un livre dangereux; qu'il fallait écouter les prêtres sans questionner, car ils avaient été formés pour comprendre la Bible, eux, mais pas nous. Mais la vérité, c'est que le bon berger Jésus-Christ garde ses brebis par la forteresse de sa Parole éternelle. Par sa Parole, le Seigneur fortifie notre foi et nous aide à marcher avec lui. La Bible doit donc occuper une place centrale dans la vie chrétienne.

Plusieurs passages bibliques ont marqué profondément ma marche dans la foi au fil des ans. L'un de mes préférés est Osée 12:7: "Espère toujours en ton Dieu." Avant que le Seigneur me convertisse à lui, j'étais sans espérance (Éphésiens 2:12). En me faisant connaître son Fils Jésus-Christ, Dieu a rempli mon coeur d'espérance (1 Timothée 1:1). Il m'a gracieusement placé dans la famille de ceux qui espèrent contre toute espérance (Romains 4:18). Comme dit l'épître aux Hébreux, cette espérance qu'il me donne, elle est une ancre solide et ferme, pour mon âme (Hébreux 6:19). "Espère toujours en ton Dieu." Quelle parole puissante qui tant de fois m'a soutenu puissamment!

Au fil de cette marche dans la foi, Dieu m'a montré et appris de nombreuses vérités solides, comme par exemple les suivantes qu'il m'est agréable de vous partager pour terminer ce bref témoignage:

* Le véritable et souverain bien, c'est Dieu lui-même; lui seul rend heureux. Comme dit Augustin: "Ô Dieu, s'éloigner de vous, c'est mourir; revenir à vous, c'est vivre. Habiter en vous, c'est la vie. La cause de notre béatitude, c'est notre union à Dieu. Mon bien est de demeurer uni à Dieu, de ne pas m'éloigner, de ne pas me dissiper en infidélités."

* Je suis un grand pécheur, mais j'ai un grand Sauveur.

* La prière est l'endroit où les fardeaux changent d'épaules. Dieu a des épaules très solides; n'ayons pas peur de nous décharger sur lui de tout souci et de tout fardeau. L'aide de Dieu est seulement à la distance d'une prière.

* S'inquiéter, c'est oublier que Dieu prend soin de nous. L'inquiétude n'a jamais résolu de problème. Ce qui résout les problèmes, c'est la confiance en Dieu, le total abandon entre ses bonnes et sûres mains en tout temps et pour toutes choses. Le département de la résolution des problèmes est en haut. Je laisse donc la direction des opérations à Dieu. Hier n'est plus là; demain n'est pas encore là; aujourd'hui, Dieu m'aidera.

* La Terre ne tourne pas autour de moi.

* Dans toute épreuve, ce n'est pas en moi que je dois placer mon espérance, mais en Dieu seul. Mon bon Père céleste sait tout à mon sujet; je lui fais confiance. Il prendra soin de moi. Chaque désappointement est un appointement avec Dieu. Celui qui s'abandonne à Dieu ne sera jamais abandonné par Dieu. Ceux qui bénissent Dieu dans leurs épreuves sont bénis par Dieu à travers leurs épreuves.

* Nourrir notre foi fait mourir nos doutes de faim.

* Prier, c'est préparer la piste d'atterrissage pour que les bénédictions de Dieu descendent; si nous ne prions pas, les bénédictions ne vont pas descendre.

* Les promesses de Dieu sont destinées à ravitailler en carburant le moteur de notre obéissance.

* Le courage, c'est la peur qui a fait ses prières.

* Ça va toujours mieux que je le mérite, quoi qu'il arrive.

* Dans tout problème, si ma première réaction est: "Père, je me confie en toi", le problème cesse de grandir.

* Dieu ne peut pas nous aimer moins qu'il aime Jésus-Christ.

* Quand ma volonté se glisse dans celle de Dieu, c'est la vie et la paix.

* Dieu ne tombe jamais à côté de son trône.

* Je suis béni par Dieu pour bénir mon prochain.

* La réponse de Dieu à notre prière sera celle que nous désirerions avoir si nous avions les lumières qui nous manquent.

* À Dieu les soucis, et adieu les soucis!

En conclusion, je rends grâce à Dieu de tout mon coeur de ce qu'il a eu pitié de moi, et de ce qu'il m'a retiré de l'abîme d'idolâtrie où j'étais plongé. Je lui rends grâce de m'avoir attiré à la clarté de son Évangile et de m'avoir accordé le salut. Je lui rends grâce qu'il continue sans cesse de me manifester sa miséricorde, moi qui mériterait cent milliards de fois d'être rejeté par lui pour toujours. Je lui rends grâce pour les merveilleuses doctrines de sa grâce souveraine. Je lui rends grâce pour son immense bonté aux multiples facettes. Et je dis avec le Psalmiste: "Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire, à cause de ta bienveillance, à cause de ta vérité!" (Psaume 115:1)

Je serais très heureux de recevoir vos commentaires et questions si vous en avez.

Je serais aussi très heureux de connaître vos réponses aux deux questions capitales suivantes:

1. Es-tu arrivé à un point dans ta vie spirituelle où tu es certain que si tu mourais aujourd'hui tu serais immédiatement avec Dieu dans le bonheur éternel?

OUI _____ NON _____

2. Si tu avais à mourir aujourd'hui même, et que Dieu te demandait: «Pourquoi est-ce que je devrais te laisser entrer dans mon paradis?», que dirais-tu à Dieu?

m.marioveilleux@gmail.com